

---

# Le tir et la lyre



**PRESSE**

# Sélection d'articles...

---

## SOMMAIRE

### **LA BETE... (création jeune public 2017)**

AS – Actualité de la Scénographie – octobre 2016

Théâtre(s) – automne 2015

### **THEATRE OLFACTIF**

La Vie – 28/01/2016

Psychologie magazine – décembre 2015

Version Femina – novembre 2015

Arts Hebdo Medias – 15/04/2015

Le Monde Magazine – 28/05/2011

La Recherche – juin 2012

### **L'ENCENS ET LE GOUDRON**

Axe Libre – 16/03/2015

Le Parisien – 17/03/2015

Culturez-vous – 19/03/2015

Le Dauphine-Vaucluse – 26/07/10

Midi Libre – 11/7/2010

# L'odeur comme décor

## Scénographie olfactive : notes de tête fortes !

Thomas Hahn

Toutes les photos sont de © Carlotta Amodeo

La compagnie le TIR et la Lyre développe le théâtre olfactif grâce au savoir-faire de la plasticienne olfactive Laurence Fanuel et sa grande complicité avec la metteuse en scène Violaine de Carné. Dans leur nouvelle création, une adaptation du conte *La Belle et la Bête*, la Bête n'est évoquée que par des sons et des odeurs. Mais la dramaturgie des fragrances peut se heurter aux réalités techniques des salles. Fanuel et de Carné évoquent ici leurs recherches art-sciences et leurs visions pour un théâtre olfactif, afin d'élargir l'éveil des sens chez le spectateur.



*Quels sont les enjeux d'un théâtre olfactif ?*

**Laurence Fanuel :** Il s'agit d'être conscient de ce qu'on perçoit des odeurs et que cela fait partie d'un univers. Je travaille aussi pour des expositions en art contemporain et beaucoup de personnes découvrent qu'en se rendant à un événement artistique, ils viennent avec leur nez. Au début, cela peut même choquer car la parfumerie ne fait pas toujours dans le beau. De plus, nous savons que selon les codes de la bourgeoisie, on se parfume quand on va au théâtre ! [rires]

**Violaine de Carné :** Nous avons par exemple dans *La Bête et la Belle* deux parfums de roses, l'une plus sauvage, l'autre plus douce. Mais le nez du spectateur n'est pas éduqué à distinguer les parfums de manière aussi fine. Les gens n'ont pas tous le même nez. Les différences sont bien plus grandes qu'en termes de perception des couleurs. Côté parfum, le seul rapport est sur le mode "j'aime/je n'aime pas". L'art olfactif peut largement dépasser la création de parfums mais n'en est qu'à ses débuts.

*L'odeur se diffuse à son rythme et ne connaît pas de frontières. On peut imaginer des odeurs lentes, des odeurs rapides, des odeurs choc, ...*

**Violaine de Carné :** En effet, l'odeur de la Bête dans *La Bête et la Belle* est une odeur choc, même si nous l'avons adoucie un peu, pour montrer que derrière la Bête se cache un être humain sensible. Il faut travailler avec l'odeur en étant conscient de l'impossibilité de la contraindre. Il faut donc travailler l'écriture et la dramaturgie par rapport à cette liberté dont l'odeur jouit quand on la libère de son flacon. Il est difficile de travailler avec les odeurs en arrivant après coup sur une exposition ou un spectacle déjà conçus. Si on ne construit pas dès le départ avec l'odeur, il est difficile de créer une scénographie olfactive. L'odeur ne sera qu'un gadget. Pour nos spectacles, j'écris moi-même les textes et je crée les dramaturgies, pour ne pas contraindre les odeurs. Par contre, l'odeur est un décor. Nous utilisons donc des scénographies très sobres. Mais je ne dépasse jamais les dix odeurs par spectacle sinon le nez sature.



*Dans Sul concetto di volto nel figlio di Dio, Romeo Castellucci a fait des vagues avec les odeurs d'excréments et a fini par les retirer.*

**Violaine de Carné** : Les gens l'ont pris au premier degré : "Ça sent le caca !". Or, l'odeur est un symbole et Castellucci résume par l'odeur le côté insoutenable de la condition humaine, qu'il exprime à travers l'incontinence. La dimension olfactive dans une mise en scène travaille par fines touches pour évoquer quelque chose. Et les odeurs n'ont pas de contours. Nous pratiquons donc une forme d'impressionnisme. Les impressionnistes sont sortis de leurs ateliers pour peindre dans la nature et peindre ses odeurs.

**Laurence Fanuel** : Dans un spectacle multi sensoriel, chaque sens doit trouver sa place. Il faut que tout grandisse ensemble, par petites touches. Voilà ce que nous avons appris au cours de nos recherches. Violaine a toujours

adapté ses mises en scène aux possibilités techniques, avec énormément de créativité.

**Violaine de Carné** : En fait, Laurence est aussi metteur en scène de nos spectacles, en défendant la place des odeurs. Elle sait me mettre en garde quand il y a redondance avec le texte ou le jeu, alors que les comédiens peuvent, par leurs seuls comportements, amener le public à la perception des odeurs. Même la musique peut être employée pour stimuler l'odorat chez le spectateur et l'influencer. Car selon la musique qui l'accompagne, on ne ressent pas un parfum de la même façon.

*Comment réagit le public s'il est surpris par l'odeur ?*

**Laurence Fanuel** : Quand j'ai travaillé sur une performance musicale et olfactive, je me suis rendue compte qu'en



CFPTS

CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE  
AUX TECHNIQUES DU SPECTACLE  
2017

FORMATION  
TECHNIQUE  
PAR LES  
PROFESSIONNELS  
POUR LES  
PROFESSIONNELS

AU CATALOGUE  
OU À LA CARTE

**Direction technique / Régie**  
8 formations

**Administration**  
7 formations

**Plateau**  
5 formations

**Lumière**  
15 formations

**Son**  
14 formations

**Vidéo**  
9 formations

**Décors et Accessoires**  
17 formations

**Prévention des risques**  
19 formations

FORMATIONS  
LONGUES

Métier  
Reconversion  
Encadrement

STAGES COURTS

Qualification  
Perfectionnement

ET POUR  
LES 18/25 ANS

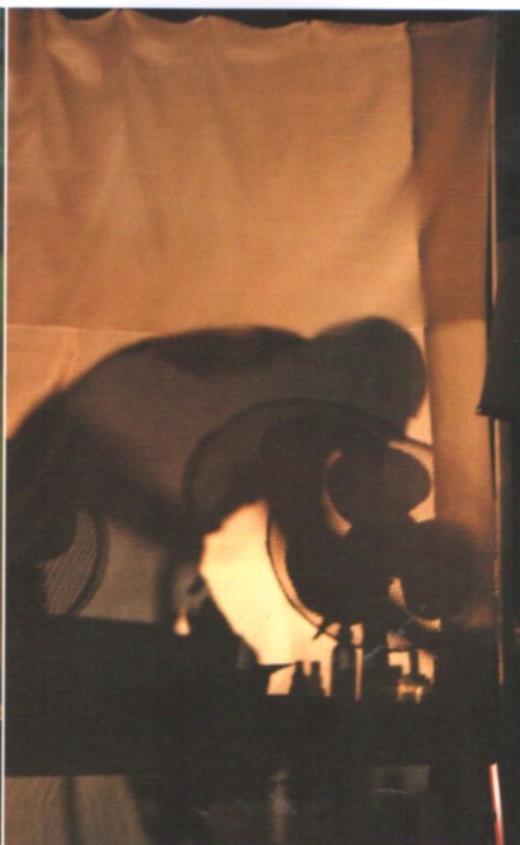
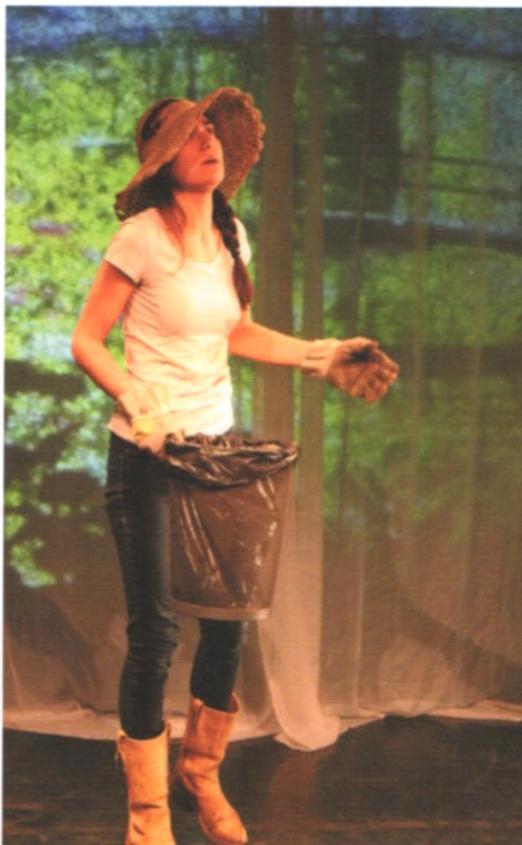
avec le CFA-SVA

CFPTS.COM

contact@cfpts.com

01 48 97 25 16





envoyant l'odeur avant la musique, on n'obtient pas de réactions positives. Mais en faisant l'inverse, cela marchait. Face à une odeur, le spectateur ne sait pas comment traiter cette information immatérielle. Il veut y mettre un support. Il n'arrive pas à traiter le signal s'il ne l'a pas déjà dans son odorothèque.

**Violaine de Carné** : J'ai utilisé l'odeur du jasmin pour un spectacle, en région Centre. Aucune réaction. Les gens n'identifiaient pas l'odeur. Le lendemain, même spectacle, à la maison d'arrêt de Nanterre où le jasmin a fait remonter des bouquets de souvenirs. L'odeur ouvre des choses, ce qui est intéressant dans un monde qui se referme. Elle provoque chez la plupart des spectateurs une plongée dans leur propre histoire et permet des allers-retours entre celle-ci et ce qu'on voit sur scène. Cela bouleverse un peu notre convention théâtrale habituelle.

**Laurence Fanuel** : Les odeurs nous empreignent profondément et pour longtemps. Elles s'adressent à l'inconscient. Selon le professeur Thomas Hummel de la Smell and Taste Clinic de Dresde, les gens qui ont perdu le sens de l'odorat perçoivent le monde de façon morcelée. On perd le lien avec son environnement, le plaisir de manger, la libido. Le monde ne vous pénètre plus. Mais les odeurs peuvent aider à retrouver la mémoire et le contact avec le monde en cas de lésions cérébrales.

*Quelles technologies utilisez-vous pour la diffusion des odeurs ?*

**Laurence Fanuel** : On diffuse dans l'air des gouttelettes plus ou moins fines. Nous avons utilisé tous les systèmes de diffusion disponibles, des ventilateurs aux systèmes solides ou semi-liquides. Avec la technologie du solide, le liquide sera absorbé par une matière solide. Il faut donc arracher les molécules à leur support. Mais c'est plus facile à mettre en route que les systèmes liquides ou semi-liquides. Le

parfumeur, mais je préfère le terme de *designer* olfactif, doit créer les odeurs en connaissance du système de diffusion choisi. Il faut donc un dialogue entre les techniciens et le *designer*, mais aussi avec le metteur en scène pour assurer le bon fonctionnement de la dramaturgie.

*Laurence, vous avez travaillé chez Procter & Gamble et pour la parfumerie Takasago. Mais vous rejetez le terme de parfumeur. Qu'est-ce qui distingue un parfumeur d'un designer olfactif ?*

**Laurence Fanuel** : Déjà, on ne travaille pas une odeur qu'on met sur la peau de la même façon qu'une odeur qu'on diffuse dans l'air. En spectacle, le créateur d'odeurs doit être parfaitement intégré dans le processus de création, alors que les parfumeurs des grandes maisons de parfumerie ne sont pas concernés par ces enjeux. Je m'extrait de leur monde pour créer le mien. Le scénographe olfactif doit aussi travailler sur la façon dont l'odeur se diffuse dans l'espace et dans le temps pour atteindre le spectateur. Par exemple, les notes de tête doivent parvenir rapidement pour créer un signal. Si vous diffusez de l'encens tel quel, il va rester dans l'air pendant longtemps, parce que ce sont des molécules lourdes. Le *designer* olfactif va créer la même odeur avec des molécules légères, plus faciles à évacuer.

*Comment se construit une dramaturgie olfactive ?*

*Comment passe-t-on d'une odeur à une autre ?*

*Les difficultés techniques doivent être énormes, justement pour gérer une succession d'odeurs au sein d'une scénographie et d'une dramaturgie ?*

**Violaine de Carné** : Nous mettons beaucoup de temps à monter *La Bête et la Belle*, puisqu'il faut synchroniser le jeu, la vidéo, la musique et les odeurs. Tout doit se faire écho sans se marcher sur les pieds.

**Laurence Fanuel** : Avec nos créations, achevées ou en

progression, nous sommes arrivées au stade où nous avons pu prouver qu'en situation spectaculaire, les odeurs racontent quelque chose. C'est pourquoi j'en ai eu assez d'entendre que nous étions limitées par les contraintes techniques. Pour y remédier, nous sommes en train de créer une société qui s'appellera ino-sens et œuvrera entre arts, sciences et technologie pour faire avancer le spectacle olfactif en développant les technologies nécessaires pour permettre d'aller de l'avant, si les technologies existantes ne suffisent pas.

*L'évacuation des odeurs est donc presque aussi importante que leur création et leur diffusion ?*

**Violaine de Carné :** Le passage d'une odeur à une autre est crucial. Il faut éviter la superposition des odeurs que nous appelons le bouillon odorant. Le designer doit donc employer des molécules légères qui vont vite monter au plafond et s'y accrocher. Le deuxième levier de contrôle est le système de diffusion. Mais un bon moyen de diffusion ne sert à rien si le créateur n'est pas bon. Et puis, on se sert des systèmes d'extraction d'air, mais en douceur pour éviter les nuisances sonores. On peut aussi couvrir le bruit par une musique [rires]. Mais dans les salles récentes, les extractions sont assez silencieuses. Et si on utilise des ventilateurs pour la diffusion, ils créent leur propre flux d'air.

*Vos fiches techniques ne mentionnent pas les besoins techniques pour la diffusion des parfums. Pourquoi ?*

**Laurence Fanuel :** Un système de diffusion d'odeurs s'installe comme un système de sonorisation. S'y ajoute que nous devons tenir compte des flux d'air de la salle. Dans chaque salle, l'aéroulque est différente et la climatisation peut entrer en jeu. Les différences sont telles qu'il est à nous de nous adapter. Les installations sont parfois dans les murs, parfois au sol ou au plafond. Pire, dans une salle en région parisienne il était impossible de faire marcher l'aéroulque dans la moitié de la salle. Dans une autre, l'extraction ne fonctionnait plus depuis des années. Mais il arrive aussi que pendant les tests tout se passe bien mais que l'arrivée du public engendre une telle hausse des températures que toutes nos molécules montent au plafond trop vite ! Il nous faut être particulièrement aux aguets et parfois improviser techniquement pendant le spectacle. Tout cela fait qu'en amont nous devons commencer l'installation au moins à J-1, si ce n'est J-2. Il nous faut déjà un certain temps pour comprendre les flux. Nous pourrions gagner du temps si les directeurs techniques avaient des plans de l'aéroulque des salles (l'extraction, la soufflerie, ...). On ne les obtient jamais. Souvent ces aspects sont gérés par des entreprises extérieures. Il nous faut donc développer nos propres solutions techniques adaptables, que nous pourrions rentrer dans les salles.

*Ne serait-il pas plus logique de voir la diffusion olfactive intégrée au home cinema qui propose déjà la 3D et des sensations physiques comme la vibration du fauteuil ?*

**Violaine de Carné :** Je suis assez d'accord. Dans une installation ou une exposition, le visiteur agit en effet de façon individuelle. Mais au théâtre, je reste très attachée à l'expérience collective et partagée. Par exemple, les lunettes 3D peuvent la dynamiser. Mais les deux peuvent se rejoindre. En vue de la création de notre société ino-sens, nous avons par exemple développé un baladeur qui synchronise musiques et odeurs pour une visite-balade dans un musée, à utiliser comme un audioguide. Nous allons maintenant développer cet outil pour permettre une immersion individuelle du spectateur de théâtre et les appareils pourront être synchronisés ou désynchronisés. Le défi est d'empêcher que le spectateur sorte de l'histoire pour se consacrer à son outil technologique. Tout l'enjeu de la scénographie olfactive est là. On ne peut pas arriver avec un système existant. Je rêve d'une salle conçue et planifiée pour le spectacle olfactif.

*N'est-ce pas la tragédie grecque, avec son unité de lieu et de temps, qui se prête particulièrement à un travail sur l'odorat ?*

**Violaine de Carné :** Mais justement, à l'origine, le théâtre grec était parfumé. De toute façon, comme le spectacle était lié à des sacrifices, il y avait des odeurs. Comme il fallait chasser ces odeurs-là, on en diffusait d'autres qui amenaient vers le spirituel. Le théâtre olfactif, aujourd'hui, c'est revenir à l'esprit grec, à son regroupement de citoyens et sa catharsis. Par la suite, je voudrais en effet monter un classique du théâtre en version olfactive. J'aimerais, par exemple, mettre des odeurs sur Musset ou Tchekhov, approfondir mes recherches sur le rythme d'un spectacle qui intègre les odeurs. Ce rythme peut intégrer des sensations mais il intègre aussi notre rythme de respiration.

*Dans un spectacle précédent, L'Encens et le goudron, vous avez intégré un Perfume Jockey qui mixe les odeurs en direct.*

**Laurence Fanuel :** Il s'agit d'Emmanuel Martini qui odorise dans les domaines du spectacle et de l'événementiel, par exemple pour les Galeries Lafayette. Il développe les odeurs en concertation avec un parfumeur. Nous avons aussi travaillé ensemble sur un concert avec Christophe, au Théâtre Déjazet. Dans notre pièce *L'Encens et le goudron*, il a diffusé des odeurs de printemps, d'été, d'automne et d'hiver pour évoquer poétiquement le temps qui passe. Du Vivaldi olfactif...

tiretialyre.com

## Biographie

Violaine de Carné a travaillé au théâtre avec Ariane Mnouchkine, Jean-Pierre Vincent, Philippe Adrien, Alain Françon, François Rancillac et au cinéma avec Abdellatif Kechiche. Elle crée la compagnie Le TIR et la Lyre qui produit, en 2006, *L'Encens et le goudron* et en 2012 *Les Parfums de l'âme*, pour lesquels elle écrit les textes. Elle participe également au projet KODO, projet de recherche scientifique, philosophique et artistique, autour de la perception olfactive, mené par Chantal Jaquet,

philosophe de l'odorat et les neurobiologistes Didier Trotier et Roland Salesses.

Laurence Fanuel, docteur en biochimie, est d'abord parfumeuse chez Procter & Gamble et travaille ensuite chez le parfumeur parisien Takasago. Puis elle étudie la parfumerie fine et cosmétique à Grasse. À Bruxelles, elle crée en 2005 le groupe Artchimistes qui travaille pour l'événementiel et le film fantastique. Depuis 2012, elle travaille avec la compagnie Le TIR et la Lyre.



D.R.

## LE THÉÂTRE OLFACTIF MET LE SPECTATEUR AU PARFUM

Personne ne verra la Bête entrer sur scène, mais chaque spectateur en sentira l'effluve et partagera la frayeur de la Belle.

Dans l'adaptation du conte de *La Belle et la bête* par Violaine de Carné, un relent et une voix suffiront à suggérer le monstre.

«*Nous utiliserons des odeurs animales telles que le musc, le mignon, la civette... avec une pointe de transpiration pour la rendre plus humaine*», raconte la metteuse en scène. Ce spectacle est encore en préparation, mais l'effet a déjà été testé au Théâtre de l'Étoile du Nord, à Paris. L'irruption de la mauvaise odeur a été ressentie comme un événement, une sorte de transgression.

Violaine de Carné a joué pour des "grands" comme Jean-Pierre Vincent ou Alain Françon. Elle a monté sa compagnie le TIR et la lyre en 2001 et s'est lancée dans une recherche avec des patients en rééducation à l'hôpital de Garches. *L'Encens et le Goudron*, spectacle qui en est issu et qui tourne toujours, était son premier ayant recours aux senteurs, diffusées tout au long de la représentation grâce à des ventilateurs. Avec Emmanuel Martini qui tient le rôle de «*perfume jockey*», une sorte de DJ des odeurs, elle ne cesse plus d'explorer ce champ artistique, scientifique et philosophique. «*Je parle du monde grâce aux odeurs, explique-t-elle. Soit elles renvoient au corps, à l'autre, à la différence, soit les odeurs évoquent le mysticisme, la transcendance.*» Violaine de Carné défriche un univers sensoriel peu connu des metteurs en scène de théâtre.

Pourtant l'odorat est un sens de l'intime qui ajoute de la force à la proximité humaine de l'acteur et peut stimuler les interactions.

«*Diffuser des odeurs oblige à se préoccuper de la réaction du public*», convient Violaine de Carné qui étudie, avec le groupe de recherche scientifique Kodo, les effets des parfums sur les spectateurs. Le théâtre olfactif utilise différentes techniques, de la dispersion manuelle aux diffuseurs les plus sophistiqués. «*Ce n'est pas forcément cher pour les programmeurs*», plaide Violaine de Carné. Pourtant les directeurs de théâtre restent timides, ce qui ne fait que confirmer que dans une civilisation de l'image, l'odorat a conservé tout son mystère. / YVES PÉRENNOU /

· 22 ·

**BIEN VIVRE innovation**

# METTEZ-VOUS AU PARFUM !

Concerts parfumés, théâtre sensoriel,  
visites olfactives dans les musées...  
Longtemps considéré comme le parent  
pauvre des sens, l'odorat est revalorisé.  
Respirez, le voyage des sens commence...

UVE |

« Créer des accords de parfum sur ma musique ? Le rêve ! »

» « Les concerts parfumés sont un accomplissement, la rencontre entre mes deux passions. J'ai travaillé plusieurs années dans la création de parfums, et j'ai toujours aimé pouvoir reconnaître celui des gens. Quel rêve de pouvoir développer des accords de parfum sur ma musique ! Pendant ces concerts, les spectateurs disposent de mouillettes de parfumeurs, préalablement trempées – elles ne comportent pas de nom, elles sont simplement numérotées, pour ne pas orienter le spectateur. Les sons et les fragrances se complètent. Les spectateurs sont touchés d'une autre manière, l'émotion passe par la voie de la vibration. Il y a quelque chose en plus, une intensité, une profondeur qui se dégage de ces concerts. C'est une autre façon d'écouter et de ressentir la musique. »

Pour découvrir cette expérience, une borne musicale olfactive a été installée au Musée international de la parfumerie, à Grasse (06). En savoir plus : [www.laurentassoulen.com](http://www.laurentassoulen.com) ou [www.musiscent.com](http://www.musiscent.com)

LAURENT ASSOULEN, COMPOSITEUR ET PIANISTE DE JAZZ, CRÉATEUR DE « CONCERT PARFUMÉ »

revient dans nos sociétés, peut-être parce que nous ne nous sentons plus connectés à nous-mêmes. Dans un monde de plus en plus virtuel, cette tendance traduit sans doute le besoin d'un retour vers soi, vers notre condition de mammifère », analyse Violaine de Carné. Comédienne et metteuse en scène, directrice de la compagnie le Tir et la Lyre, à Paris, cette artiste accorde odorat et art dramatique. Chez elle, le premier participe à l'expérience théâtrale : des parfums sont diffusés durant les représentations par des boîtiers fixés sous les sièges, par les systèmes de ventilation ou par des objets (bougies, etc.)

Violaine de Carné explore cette « veine odorante » depuis une première œuvre olfactive, en 2006, *l'Encens et le Goudron*, qui s'interrogeait sur la mémoire, les troubles du langage et les odeurs. Dans cette pièce, écrite après avoir assisté huit mois à l'atelier olfactif de l'hôpital de Garches (Hauts-de-Seine) pour les patients en rééducation, des odeurs de transpiration,

variations individuelles, notre odorat est même très bien développé. Nous parvenons à détecter l'odeur du bouchon de bouteille, alors que le chien ne la sent pas. Ce qui nous manque, c'est de vivre à quatre pattes et d'avoir le nez au ras du sol, où les traces olfactives sont les plus intéressantes ! » Les arômes de synthèse imprègnent nos

existences. Que l'on prenne le train – le parfum d'ambiance d'IDTGV, baptisé Marco, propose un « départ zesté » et des « notes de cœur solaires », assure la SNCF ! – ou que l'on voyage en lisant des ouvrages de jeunesse, parsemés de pastilles odorantes à gratter, pour renifler l'odeur de la fraise ou de l'herbe coupée. « L'odorat



PROLONGEZ  
CES PAGES 



Bien vivre Innovation  
sur RCF  
le jeudi 28 janvier,  
à 12 h 50.

Avec Aurélie Sobocinski, en direct,  
au micro de Vincent Belotti dans les  
Bonnes Ondes. Fréquences RCF  
au 04 72 38 62 10 ou sur [www.rcf.fr](http://www.rcf.fr)

recrétés par la parfumeuse Laurence Fanuel, étaient diffusées lors d'une scène de rencontre amoureuse. « C'était une manière de poser de façon inconsciente la question du corps. » Dans les Parfums de l'âme, Violaine de Carné a abordé la thématique de l'odeur, des souvenirs et du deuil. « L'odeur désinhibe, elle libère l'écriture », précise la comédienne, également animatrice d'ateliers d'écriture olfactive.

Organisatrice de « visites olfactives » pour découvrir un patrimoine, elle prépare une création jeune public : une relecture du conte *la Belle et la Bête*, élaborée avec sa compagnie en résidence à Béziers (Hérault) et au Théâtre Paris-Villette. « Les odeurs renvoient spontanément le spectateur et l'acteur à l'affectif. Elles provoquent souvent des allers et retours entre la pièce qui se joue devant nos yeux et notre histoire personnelle. » En sollicitant les odeurs, Violaine de Carné a conscience d'enfreindre les conventions. Paradoxalement, ce théâtre olfactif est aussi un retour aux origines : les parfums étaient omniprésents lors des représentations des tragédies grecques !

### L'odeur aigüe du citron

Des effluves délicats accompagnent également l'art de Laurent Assoulen, compositeur et pianiste de jazz. Diplômé du Conservatoire national de région (CNR) de

Lyon en musique classique et en jazz, ce virtuose a imaginé d'accoler musique et senteurs lors de « concerts parfumés ». C'est en prenant conscience de la similitude entre la pyramide olfactive et la musique que l'intuition de mettre ses compositions en parfums a jailli. « Dans un parfum, les notes se positionnent d'elles-mêmes, par rapport à la volatilité des molécules, comme on a établi le schéma d'un orchestre symphonique par rapport à l'intensité des instruments... Il y a la note de tête, la note de cœur, la note de fond. On appelle cela la pyramide olfactive », explique-t-il, enthousiaste, invoquant subitement le parfum d'un citron avant d'interroger son interlocuteur : « L'odeur du citron est-elle aigüe ou grave ? Aigüe, n'est-ce pas... Dans les graves, il y aurait les notes boisées, vanillées, ambrées. » On se laisse bercer par la démonstration.

Le premier « concert olfactif », conçu avec Guillaume Flavigny, un parfumeur de la société Givaudan, s'est tenu à l'été 2008 au festival de jazz de Vienne. Pour sa nouvelle version de cette œuvre, disponible en CD, baptisée *Sentire*, il a collaboré avec trois maîtres parfumeurs de la société International Flavors and Fragrances (IFF), Anne Flipo, Carlos Benaim, Napoleao Bastos. Cinq morceaux musicaux sont parfumés. Des œuvres à apprécier grâce à des patchs odorants, fournis dans le coffret ! On se laisse porter par cette musique à ressentir et à sentir. Par tous ces parfums à écouter, qui chatouillent le nez et les oreilles. Et on songe à ce propos de Nietzsche : « Tout mon génie est dans mes narines. »

TEXTE PASCAL PAILLARDET

PHOTOS FLORENCE BROCHOIRE POUR LA VIE

### « C'est le sens de l'intime »

« L'odorat invite à nous interroger sur nos identités culturelles et nos origines. Il nous parle du monde, et de nous. C'est le sens de l'intime, et de la proximité. Durant les représentations, des odeurs spécialement conçues pour les pièces sont diffusées sur la scène, et dans la salle. Par leur pouvoir d'évocation, elles augmentent la réceptivité, activent la mémoire sensorielle des spectateurs, déclenchent des états émotionnels intenses. L'odorat est un sens très intrusif, de l'ordre de la transgression. Dans ma prochaine pièce, *la Bête et la Belle*, une relecture du conte *la Belle et la Bête* qui sera représentée fin 2016, je travaille avec Laurence Fanuel, une parfumeuse. Nous avons créé l'odeur de la Bête, qui ne sera pas présente physiquement. Elle mêlera du crottin de cheval, des senteurs de patchouli, de cuir... »

En savoir plus : [www.tiretlatyre.com](http://www.tiretlatyre.com)

VIOLAINE DE CARNÉ, COMÉDIENNE,  
AUTEURE DE PIÈCES DE THÉÂTRE  
OLFACTIF

## Des parfums pour se souvenir

» PRÉSERVER L'ODEUR DE NOS PROCHES EN FLACONS ? Cette idée d'un « réconfort olfactif », qui peut séduire ou choquer, prend désormais corps. Basée à Évreux, dans l'Eure, la société Kalain propose de créer des « liens olfactifs », pour combler une absence définitive ou provisoire. « Nous avons recréé l'odeur de mon amie, grâce à une tige d'oreiller et un tee-shirt », explique Florian Rabeau, cofondateur de Kalain. Conçu après des recherches menées par l'Unité de chimie organique et macromoléculaire (Urcom) de l'université du Havre, le procédé permet de prélever des molécules sur les tissus (« Le coton et la soie sont parfaits pour capturer les odeurs », précise Florian Rabeau). Le fumeur de l'être cher est ensuite conservé dans un flacon de 10 ml. « Nous avons déjà eu des demandes d'une dame qui souhaitait recréer l'odeur des gommes d'écolier de son enfance ou encore d'une maman, contrainte de reprendre le travail, qui souhaitait avoir près d'elle l'odeur de son bébé ! »

### À VOIR

#### La Caravane des odeurs.

Imagines par Violaine de Carné, les visites olfactives permettent de découvrir l'Institut du monde arabe (IMA) autrement. Renseignements : 01 40 51 38 38.

DEUX  
QUESTIONS À...

ROLAND SALESSE,  
ingénieur agronome à l'Inra



## « Des nez bioélectroniques pour sentir les maladies ! »

Roland Salesse a créé et dirigé de 2001 à 2009 le laboratoire de neurobiologie de l'olfaction, à l'Inra de Jouy-en-Josas. Coordinateur avec Rémi Gervais de l'ouvrage *Odorat et goût* (éditions Quae, 2012), il a également publié *Faut-il sentir bon pour séduire ?* (Quae, 2015).

**LA VIE.** Assiste-t-on actuellement à une réhabilitation de l'odorat ?

**ROLAND SALESSE.** L'odorat revient de loin ! Les spécialistes du marketing n'ont pas attendu les scientifiques pour diffuser des produits odorants dans les espaces de vente. Il y a eu un investissement de l'industrie et du commerce, largement à notre insu. Quant à la recherche, elle a explosé dans les années 1990 après la découverte de la famille de gènes des récepteurs olfactifs, consacrée par l'attribution du prix Nobel de médecine à Linda Buck et Richard Axel, en 2004. Ces deux chercheurs ont trouvé comment le système olfactif pouvait détecter des milliers de molécules odorantes. Il y a eu dès lors un très grand intérêt des neurosciences, de l'agro-alimentaire, de la parfumerie-cosmétique...

Vos recherches ont porté sur des « nez bioélectroniques » capables de diagnostiquer les maladies. Où en sommes-nous ?

**R.S.** Dans le domaine médical, dès la fin des années 1980, la revue scientifique *The Lancet* s'était fait l'écho du cas d'un chien qui avait détecté un mélanome grâce à son flair. Des analyses ont aussi été effectuées avec des rats et même des abeilles ! Au laboratoire, nous avons effectivement développé des « nez bioélectroniques » : le système capteur est constitué de récepteurs olfactifs, c'est-à-dire les molécules biologiques que nous possédons dans notre nez. Ces nez, ultraminiaturisés, pourraient déceler les signes avant-coureurs de maladies en « sentant » l'haleine ! C'est un domaine en pleine expansion. ♣

INTERVIEW P.P.



# PSYCHOLOGIES

Décembre 2015



Par Agnès Rogelet et Valérie Bauhain  
Illustrations Eugénia Loli

## Le musée nous mène par le bout du nez

Humer une fragrance devant une œuvre d'art ou assister à une pièce de "théâtre olfactif"... **Le parfum surgit là où on ne l'attend pas.** Des expériences multisensorielles qui nous emportent aussi vers nos territoires intimes.

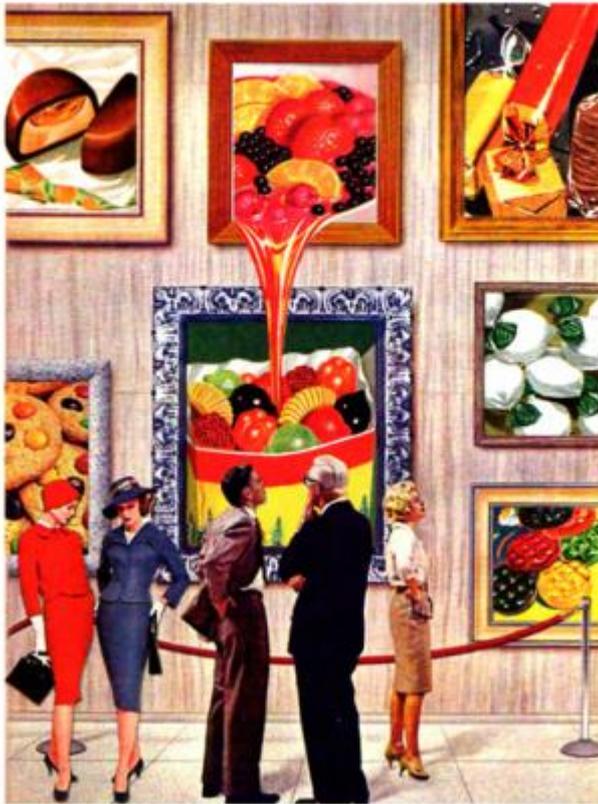
**R**éunis au musée du quai Branly, une vingtaine de privilégiés écoutent l'histoire d'une œuvre d'art. Carole Couturier décrypte les rites associés à la sculpture enier de Papouasie, tandis que Constance Deroubaix (lire p. 132), experte en parfums, distribue une touche olfactive imbibée de Fidji, célèbre fragrance de Guy Laroche. Envoûtant ! « La femme est une île », dit le slogan. Bergamote, ylang-ylang, santal... Toute la luxuriance de ce petit morceau d'Océanie surgit soudain, ici, l'accord est parfait.

Plus loin, l'évocation d'une danse sacrée ou d'une coutume utilisant bois, fruits ou fleurs odorantes sont rendues vivantes par les senteurs issues de grandes maisons ou de créateurs confidentiels. « Ce que Constance Deroubaix raconte sublime le voyage », confie une auditrice. Naviguer de l'approche intellectuelle au registre émotionnel donne la sensation, presque palpable, d'être ailleurs.

« Le parfum est une œuvre d'art qui appartient au patrimoine de l'intimité », devise Francis Kurkdjian, tout en diffusant sa dernière création (À la rose) dès l'entrée de l'expo « Élisabeth Louise Vigée-Lebrun » au Grand Palais. Un hommage à la portraitiste du XVIII<sup>e</sup> siècle qui l'a toujours inspiré. « L'odorat est le sens le moins instruit, mais nous aspirons à le découvrir », observe Judith Gross, directrice marketing du fabricant International Flavors and Fragrances (IFF). Ce mariage de l'art et du parfum offre un remède à notre cécité olfactive, en ajoutant « le » sens jusqu'ici oublié des expériences interactives tant vantées par notre époque high-tech.

Lorsqu'il hume une matière, Laurent Assoulen, lui, entend des sons. Ce pianiste organise des « concerts parfumés » en petit comité. À chaque morceau correspond une mouillette imbibée d'une :

DÉCEMBRE 2015 PSYCHOLOGIES MAGAZINE 129



fragrance composée avec des nez d'IFF. « La menthe, par exemple, a un impact froid et dur comme lorsque l'on ouvre un réfrigérateur, puis un effet vaporeux et spacieux qui dégage les bronches. Je vais l'interpréter par des notes aiguës, frappées avec force sur le clavier, et que je laisse sonner jusqu'à ce qu'elles s'évanouissent », décrypte le musicien. Écouter son CD<sup>2</sup> en soulevant les patchs olfactifs offre une expérience ludique. Rapidement, fantômes ou évocations fugaces animent l'esprit. « L'odorat est un sens de la vigilance, confirme le neurobiologiste Didier Trotier. Il se répercute sur les autres sens, mais on ne sait pas encore très bien comment le cerveau gère les informations qui lui parviennent lorsque nous apprécions une œuvre esthétique, comment ce que nous indiquent nos sens et nos représentations mentales entrent en résonance au niveau neurobiologique. »

Cette connexion sensorielle, Violaine de Carné<sup>3</sup>, comédienne et auteure, la stimule à travers les pièces de « théâtre olfactif » qu'elle conçoit. Elle raconte que les effluves diffusés dans la salle donnent à certains spectateurs l'impression d'être sur scène avec les acteurs. « Pour que l'odeur soit une source de créativité, il ne faut pas chercher à l'identifier, mais rester en contact avec ce qu'elle donne envie d'exprimer », commente-t-elle.

### Un support de méditation

Associer le parfum à notre créativité passe par l'exploration de notre intériorité. Une belle idée soufflée par Mathilde Laurent, nez chez Cartier : « Méditer en présence d'un parfum permet de le saisir d'une façon fulgurante et élémentaire. Cela invite à interroger notre rapport avec ce qui est d'abord une œuvre de l'esprit. » Pourquoi ne pas en déposer une

goutte dans un diffuseur afin qu'il nous parvienne presque imperceptiblement durant une séance de pleine conscience ?

Au-delà du marketing olfactif, les fragrances vont-elles nous accompagner partout ? L'artiste norvégienne Sissel Tolaas a imaginé des ampoules sécables à humer<sup>4</sup> lors d'une visite touristique ou de tout autre moment agréable. Une façon de programmer volontairement nos futurs souvenirs. Et un moyen, peut-être, de préserver l'aura exceptionnelle, magique et intemporelle du parfum.

1. Exposition « Elisabeth Louise Vigée-Lebrun », jusqu'au 11 janvier au Grand Palais, à Paris ([grandpalais.fr](http://grandpalais.fr)).
2. CD *Sentire* de Laurent Assoulen, en vente sur [laurentassoulen.com](http://laurentassoulen.com).
3. Violaine de Carné produit des spectacles olfactifs avec la compagnie Le TIR et la lyre ([tiretialyre.com](http://tiretialyre.com)).
4. The Smell Memory Abstract Smell Box, 33 € ([smellmemorykit.supersense.com](http://smellmemorykit.supersense.com)). >>>

## Société

Rien de tel qu'une odeur gourmande pour ouvrir l'appétit... Ces testeurs hument la fragrance de différentes torrefactions de café pour trouver celle qui remportera le plus de suffrages.



Elles insufflent le nez afin d'apprécier, sans être assailli, l'arôme subtil du café torréfié.

Each coffee roaster is unique and people are drawn to the specific body and flavor.



Elles dégustent le café torréfié, sans être assailli, l'arôme subtil du café torréfié.



### L'ODEUR HUMAINE DANS UN FLACON!

C'était l'étrange idée de Jean-Baptiste Grenouille, le héros du roman *Le Parfum* de Patrick Süskind : capturer l'odeur humaine. Des chercheurs de l'université du Havre y sont parvenus. Grâce à leur technologie, la senteur d'une personne peut être extraite à partir d'un vêtement, puis reproduite en parfum. Celle d'une maman qui pourra, par exemple, reconforter son bébé à distance. Katia Apalategui et son fils Florian Rabeau y ont vu aussi une autre application, commercialisée sur leur site [kalain.fr](http://kalain.fr) : permettre à ceux qui vivent un deuil de conserver l'odeur d'un être cher.



## LES PARFUMS

### nous mènent par le bout du nez

Des cinq sens, l'odorat a longtemps été le mal-aimé. Aujourd'hui, il est sollicité de plus en plus. Que cache cet intérêt soudain pour les fragrances ? Enquête sur cette tendance forte.

**U**n parfum, un seul, qui signe notre identité olfactive ? Avec l'essor des ateliers de création de la fragrance qui nous ressemble, la tendance s'affirme, mais l'art se perd. « Le vrai parfum s'est désacralisé, regrette Mathilde Laurent, nez de la maison Cartier qui, aujourd'hui, peut avoir du mal à reconnaître l'une de ses créations dans le sillage d'une inconnue. Un gel douche à la mandarine, un shampooing tenace ou un lait pour le corps peut désormais couvrir un parfum, note-t-elle. Celui-ci est même entré en concurrence avec le pouvoir prégnant des assouplissants. » Le parfum est partout. Et l'odorat, un sens longtemps considéré comme animal et grossier, est non seulement réhabilité, mais en pleine explosion avec une confusion des genres qui finirait par nous faire tourner la tête.

#### Sentez-moi cet effluve de tarte aux pommes

Car on peut tout restituer, y compris l'odeur humaine (voir encadré). Depuis les années 2000, les chercheurs se penchent avec passion sur les nouvelles techniques et le rôle décisif de l'environnement olfactif dans la vie sociale et affective. Des services médicaux travaillent avec des olfactothérapeutes auprès de malades plongés dans le coma. **Car les parfums « parlent » à notre cerveau et peuvent agir sur notre moral.** Chez soi, on prend soin de sélectionner les senteurs pour donner une personnalité à son intérieur et se reconforter. Le soir, on peut même asperger nos oreillers d'un nuage qui favorisera de beaux rêves... Sur les 1 200 parfums lancés chaque année, les deux tiers

des ventes concernent notre environnement. Bougies, sprays, diffuseurs de toutes sortes remportent un immense succès. Avec un inconvénient pour l'anthropologue et historienne Annick Le Guérier<sup>1</sup> : « Les exhalaisons naturelles comme le feu de cheminée, la cire, la tarte aux pommes, sont remplacées par ces produits qui nous font perdre l'authenticité des odeurs. »

#### La puissance du marketing olfactif

A l'extérieur, personne n'échappe aux effluves de citron ou de menthe diffusés dans les parkings, les gares ou les aéroports, destinées à améliorer le sentiment de propreté et de sécurité. Selon *les Echos*, 10 000 commerces français ont été séduits

par le marketing olfactif cette année. Ses résultats ont de quoi convaincre. « Dans un centre commercial canadien, **diffuser des émanations d'agrumes et de lavande a permis d'augmenter le ticket de caisse des clients de 27 à 47 €** », raconte Catherine Bouvet, auteure d'une enquête sur les manipulations olfactives<sup>1</sup>. Aujourd'hui, les marques possèdent un logo olfactif comme elles ont une identité musicale. « Mais l'appréciation d'une odeur est une affaire personnelle. La lavande évoquera pour les uns une armoire remplie de linge quand, pour les autres, il s'agira plutôt des toilettes », note Bruno Daucé, maître de conférences à Angers, spécialiste du marketing sensoriel. Dans les chambres des chaînes hôtelières internationales, des clients apprécieront un confort olfactif les faisant se sentir comme « chez eux » dans le monde entier. Certains, assaillis par l'odeur, se sentiront pris en otage au point de quitter le lieu.

## Un "brouhaha" d'odeurs qui nous leurre

Car le niveau d'intensité des parfums est de plus en plus élevé. Pour le neurobiologiste Roland Salessse, « on tente de saturer les sens. Chaque marque veut faire passer son message au-dessus des autres ». Devrait-on réduire la puissance des odeurs comme on s'y est employé avec les décibels ? « Ne pas respirer un air neutre, c'est comme être dans un brouhaha », estime Mathilde Laurent. Surtout que les senteurs utilisées sont souvent les mêmes. Après avoir usé de vanille, on abuse aujourd'hui de fleur d'orange. Or, à force de sentir trop souvent une fragrance, elle se banalise et on s'en détourne. **Cette aseptisation serait aussi, pour certains, une perte de repères.** « Par exemple, le parking ne sent plus l'essence », regrette la parfumeuse, qui aimait flairer ces émanations : elles lui rappelaient les arrêts à la pompe, son père au volant. Plus grave pour la philosophe Chantal Jaquet<sup>2</sup>, « recréer des ambiances où l'on se sent en confiance marque une volonté de tout contrôler par un leurre. Cela masque les problèmes réels comme la pollution ou l'insécurité ».

## Un art qui nous ouvre les narines... et les yeux

« Le public doit mieux comprendre la portée olfactive des produits quotidiens, acheter

avec plus de discernement ; et les parfumeurs doivent mieux transmettre leur art », estime Mathilde Laurent. Ils s'y emploient face à un public de plus en plus friand des expositions consacrées aux parfums dans toute la France : « On y respire l'eau de la reine de Hongrie qui nous transporte au Moyen Âge ou le kyphi des Égyptiens à base de papyrus, de roseau et de jonc, recomposés par de grands parfumeurs. Ces voyages olfactifs sont des portes d'accès à des époques plus ou moins lointaines », révèle Annick Le Guéner. Pour Violaine de Carné, metteuse en scène qui travaille avec les chercheurs et les parfumeurs, « **les odeurs sont un outil au même titre que la lumière, la musique ou la vidéo pour entrer dans l'histoire et faire appel à l'imagination des spectateurs** ». Dans sa dernière pièce, *l'Encens et le Goudron*, elle a osé mettre en scène une rencontre amoureuse avec un fumet de transpiration. « Le parfum dans l'art ne renvoie pas au souci du propre ou à la séduction, mais il est un médium qui peut révéler la diversité des expériences », explique Chantal Jaquet.

## Il est permis de respirer !

Les relents n'effarouchent pas non plus Sissel Tolaas, artiste chimiste norvégienne vivant à Berlin, qui a entrepris de mettre l'odeur des villes en flacon : poubelles, gaz d'échappement, crottes de chien... Elle a inspiré la cartographie des odeurs de sept métropoles (Amsterdam, Edimbourg, Glasgow, Newport, New York, Pampelune et Paris) comme outil de compréhension de nos modes de vie. Le but ? Sensibiliser les urbanistes et les décideurs au paysage olfactif : **créer des espaces verts dans les quartiers malodorants** par exemple. Parce que respirer, c'est vital, comme nous y invite le plasticien brésilien Ernesto Neto, qui crée des sculptures souples parfumées aux épices : on peut sentir, toucher, marcher dessus, appuyer... tout ce qui est le plus souvent interdit. D'ailleurs hier, quand un enfant portait un aliment à son nez, il était mal élevé. Aujourd'hui, on sollicite son odorat pour lui apprendre à découvrir le monde.

Par Christine Vilnet

1. Auteurs du Parfum. Des origines à nos jours, Odile Jacob. 2. Manipulations olfactives. Enquête sur ces odeurs qui séduisent, guérissent, trahissent..., Payot. 3. L'Art olfactif contemporain, ouvrage collectif dirigé par Chantal Jaquet, Classiques Garnier.

"toute une histoire"



## SOPHIE DAVANT

Seule rescapée du crash de l'A310 de la Yemenia Airlines en 2009, Bahia a dû apprendre à retrouver une vie normale et à faire le deuil de sa mère, décédée lors de l'accident. Pas simple quand on a 12 ans...

### Grandir trop vite

Ce jour-là, Bahia trépigne d'impatience. Son grand-père se marie aux Comores. L'occasion rêvée pour elle, qui a toujours vécu en France, d'aller au pays avec sa mère et d'apprendre à connaître sa famille. Le vol se passe bien, jusqu'à ce que des turbulences secouent l'avion. L'adolescente sent alors une décharge électrique et puis, plus rien, le trou noir. Bahia se souvient juste s'être retrouvée dans l'eau. Ne sachant pas nager, elle s'accroche au plus gros débris de l'appareil. Elle imagine sa mère secourue, l'attendant à l'aéroport. Une pensée qui la fait tenir

Retrouvez les vidéos de « Toute une histoire... » sur [femina.fr](http://femina.fr)

dix heures, seule au milieu de l'océan. Finalement, un pêcheur la sauve et l'emmène à l'hôpital. Bahia est ensuite rapatriée en France auprès de son père. Quelques jours plus tard, on lui annonce que le corps de sa mère a été identifié. En sortant de l'hôpital, où elle a subi plusieurs opérations, elle ne souhaite qu'une chose, oublier l'horreur et retrouver une vie normale. Mais au collège comme à la télévision, tous les regards se portent sur elle. Heureusement, son père et sa famille feront tout pour lui redonner le goût de vivre, comme l'aider à écrire un livre pour les proches des disparus, et même à repartir aux Comores. Aujourd'hui, à 18 ans, l'étudiante, pleine de vie, est un vrai exemple. A force de dialogue et de soutien, Bahia a enfin tourné la page, tout en pensant chaque jour à sa mère.



➔ RETROUVEZ SOPHIE DAVANT DANS « TOUTE UNE HISTOIRE »

du lundi au vendredi à 13h55 sur France 2 et sur [www.france2.fr](http://www.france2.fr)

## Art & Olfaction

### Le parfum met l'intimité en scène

Par Charles Dannaud

Mercredi 15/04/2015



Visite olfactive à l'Institut du monde arabe à Paris

**Monopole quasi exclusif de l'industrie de la parfumerie, les senteurs frayent pourtant leur chemin sur les scènes théâtrales et les plateaux de danse. Sens de l'intime par excellence, l'odorat passionne certains auteurs de ces arts, qui font évoluer leur travail de création entre sensibilités artistiques, connaissances scientifiques, contraintes techniques et capacités de réception des spectateurs.**

« *ça pue !* » Prononcée à voix haute en pleine représentation théâtrale, l'interjection ne surprendrait pas tant si elle ne venait pas... du public. Sur scène : l'image vidéo d'un escarpin rouge à talon aiguille. Dans le théâtre : une odeur de pied. Le contraste n'a pas suffi à faire taire cette réaction d'un spectateur, racontée par une personne présente lors de la représentation des *Parfums de l'âme*, une pièce de théâtre olfactif de l'auteur, metteur en scène et comédienne Violaine de Carné. « *Il y a des choses folles qui se passent avec les odeurs. J'adore ça : observer les réactions...* », confie cette dernière avec gourmandise.

Cela fait plus d'une décennie que Violaine de Carné et sa compagnie, **le T.I.R. et la Lyre**, étendent l'espace sensoriel de leur théâtre à celui de l'odorat. « *Mon travail est fondé sur des éléments scientifiques qui vont m'interpeller, et qu'après je détourne* », explique-t-elle. Cette compagnie et celle de Philippe Boronad sont les deux seules à faire vivre aujourd'hui le théâtre olfactif, selon Dominique Paquet, écrivain et auteur de *La Dimension olfactive dans le théâtre contemporain* (L'Harmattan). Les incursions de metteurs en scène dans ce champ ont fait long feu, explique-t-elle, qu'ils n'aient pas su dépasser l'anecdotique, approfondir une réflexion sur l'intégration de la puissance du sens olfactif au théâtre, qu'ils aient failli devant les difficultés financières et techniques de l'odorisation ou renoncé devant les pesanteurs du conformisme et le mépris dans lequel notre société odoriphobe relègue ce qui vient de son appendice nasal, considéré comme un vestige de son animalité honnie.

« *La question des parfums sur une scène est diabolique*, résume Dominique Paquet, insistant sur la difficulté pour l'artiste de maîtriser l'effet souhaité. *L'humidité de l'air, les parfums des dames, tout cela fabrique des compositions chimiques, des senteurs qui se mélangent. Donc vous n'avez pas, comme avec un effet visuel ou*

*sonore, une monosémie. Que vont ressentir les spectateurs ?* » Longtemps, cette question ne s'est pas posée. Que la réponse aille de soi dans l'Antiquité, où « *le parfum est une partie de la représentation* ». Que les odeurs fussent inconnues de la scène : l'espace-temps de la dramaturgie, lieu du discours avant d'être celui des sensations, relève classiquement du domaine de la vue et de l'ouïe, les sens nobles et rationnels des philosophes.

#### « **L'odorant clou du spectacle** »

Les Grecs, dont il faut imaginer « *les représentations des tragédies un peu comme à Bali, c'est-à-dire très colorées, avec tiaras et cothurnes... et non pas de façon monochrome* », accordaient une grande place aux parfums, éprouvant par leur intermédiaire « *un lien métaphysique* » : symboliquement, la fumée montait vers les dieux. Elle purifiait également, jouant le rôle de « contre-odeur », comme lors de l'inauguration du Capitole romain. De puissants parfums ont ainsi été diffusés pour masquer « *les odeurs méphitiques et délétères des bêtes en train de mourir* » : plus de 900 hippopotames, tigres et flamands roses sacrifiés.

Si le théâtre français du XVII<sup>e</sup> siècle ne mit pas l'odeur en scène, celle-ci y était pourtant bien installée : senteurs corporelles d'un public qui se lavait « *à la serviette* », fumée et suie odorantes des bougies utilisées pour l'éclairage et qu'on changeait toutes les vingt minutes – ce qui déterminait la durée des actes. La généralisation du « clou du spectacle », un événement souvent pyrotechnique imitant un incendie, un tremblement de terre, une éruption volcanique – et parfois mettant accidentellement le feu à la salle – introduisit incidemment la diffusion d'odeurs, comme celle d'un champignon prisé pour l'épaisse fumée dégagée par sa combustion.



L'Encens et le Goudron © Violaine de Carné



Au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, Dominique Paquet a relevé l'histoire cocasse du clou olfactif de *La Fille mal gardée*, un ballet de Dauberval. De la soupe aux choux est servie sur scène, une femme enceinte n'y résiste pas et monte du public rejoindre les comédiens autour de la table. Cette anecdote illustre au moins deux aspects liés à l'utilisation de fragrances sur une scène théâtrale : le théâtre, au XVIII<sup>e</sup> siècle, « connaît un mouvement vers le réalisme, le vérisme, dans les costumes, la déclamation, les décors », dont l'utilisation de la soupe aux choux, plat populaire s'il en est, se place dans la droite ligne. Ensuite, le « quatrième mur » du théâtre, celui entre la pièce qui se joue et ceux qui y assistent, se brise sous la force évocatrice de l'odeur. La tentation « vériste » – celle de redoubler la réalité – par l'utilisation des odeurs va traverser l'histoire du théâtre olfactif, le limitant dans le même mouvement ; la puissance du sens de l'odorat peut transporter littéralement le spectateur sur la scène, lui faire vivre sensiblement la pièce à laquelle il assiste.

Jusqu'aux années 1980, les exemples de théâtre olfactif sont très rares et anecdotiques. Paul Fort, en 1892, met en scène le *Cantique*

*des cantiques* à Paris et demande des senteurs – c'est une première – au parfumeur Paul-Napoléon Roinard. La tentative tournera court, la diffusion des odeurs n'étant pas à la hauteur. En 1952, la représentation des *Indes galantes*, de Jean-Philippe Rameau à l'Opéra de Paris, connaît un grand succès populaire avec les fragrances (rose et jasmin, essentiellement) du parfumeur Yuri Gutsatz. Ce dernier avait même pris le soin d'adapter ses préparations aux goûts des dames de l'époque.

Il faut attendre 1984 pour voir, en France, se multiplier les initiatives autour du théâtre olfactif et se développer une réflexion approfondie autour de ce qu'il suppose et implique. A l'origine de cet enthousiasme, raconte Dominique Paquet (1), se trouve le séminaire de philosophie de Michel Bernard sur l'olfaction – séminaire auquel elle-même participa. « J'ai commencé alors à travailler sur les parfums. J'en ai parlé autour de moi, j'ai rencontré la société des parfumeurs, notamment Maurice Maurin. Il y a eu une émulsion, c'est le cas de le dire ! Nous avons également parlé à des metteurs en scène, comme Jacqueline Blanc-Mouchet devenue metteur en scène d'odeurs. Tout le monde s'est interrogé philosophiquement. Ainsi l'Association Asquali, à Montpellier, a réalisé énormément de spectacles olfactifs à partir de ces années-là. Des metteurs en scène s'y sont intéressés de manière anecdotique, d'autres de façon expérimentale. C'était le cas de Philippe Adrien. Il a beaucoup essayé et beaucoup échoué, mais avec énormément de bonhomie. »

(1) Une liste exhaustive des pièces olfactives est contenue en annexe du livre de Dominique Paquet.



*Les Parfums de l'âme*  
Violaine de Carné.

Cet élan intellectuel et conceptuel a aussi été soutenu par la contingence : à la même époque, la diffusion

technique d'odeurs s'est grandement améliorée. L'inventaire des moyens à disposition ne manque pas de poésie ni de diversité : « *Humidificateurs, ambianceurs, encapsulation, braseros, poudres, encensoirs, turbines puissantes, éventails à parfum, machines célibataires, atomisations géantes sous azote, soufflets à lycopode, charges de supports papier tirées avec des canons à air comprimé, matières brutes distribuées ou lâchées au sol, fumées, olfactisation corporelle directe des spectateurs, fumigation, pulvérisation d'émulsion sur eau, orgues à odeurs...* » Certains inventent, sans le savoir, le métier de diffuseur d'odeurs, évoluant parfois d'un artisanat bricoleur à la conception de systèmes plus sophistiqués, tenant compte des spécificités de chaque lieu et de chaque spectacle. José Martin, l'un des professionnels de la diffusion des odeurs en activité et inventeur d'un procédé technique – breveté –, a ainsi l'expérience de l'odorisation d'un très grand nombre de lieux, dont de vastes espaces, pour le cinéma (*Le Grand Bleu* de Luc Besson), la danse ou le théâtre, comme *Les Parfums de l'âme* de Violaine de Carné. La première des règles à suivre, selon lui, est d'une apparente évidence : « *On ne peut pas aller contre un mouvement d'air naturel.* » A partir d'une cartographie de la circulation aérienne d'un endroit donné, José Martin envisage la meilleure installation pour que chaque spectateur soit atteint par la fragrance avec la même intensité olfactive, tenant compte du phénomène d'accoutumance à l'odeur et de l'évacuation des senteurs, ce dernier point étant impératif pour faire place nette aux parfums qui suivent.

### **Un dispositif propre à chacun**

Cependant, l'obstacle de la diffusion technique – et financière – des senteurs n'est pas le seul à surmonter pour un metteur en scène. Les modalités de réception des odeurs par les spectateurs soulèvent d'autres questions dont la science permet de tracer les contours. Sachant qu'il n'y a pas « *deux humains au monde ayant le même dispositif olfactif* », comme l'explique le neurobiologiste de l'odorat Roland Salesse (2), et que ce sens est « *directement relié aux émotions et à la mémoire* », on comprend que chacun développe « *un rapport personnel à l'odorat* », rendant d'autant plus complexe l'intention d'un metteur en scène à faire valoir son propos de façon univoque. A minima est-il possible de se rejoindre dans le rejet partagé de certaines odeurs marquées par « *un fort impact culturel* », selon le scientifique. « *On est très clivés par le judéo-christianisme avec les odeurs délétères, morbides... Chaque société définit les siennes, ainsi les odeurs axillaires pour les Japonais, celles des règles pour d'autres... En général, les odeurs excrémentielles sont rejetées dans toutes les sociétés, car elles sont liées à la mort et à la maladie* », détaille Dominique Paquet. Pour dépasser le risque de dilution de son message narratif, le metteur en scène est tenté par la simplification : proposer une odeur de chocolat quand les protagonistes boivent du chocolat, une odeur de goudron quand les personnages évoluent sur une route, ou des odeurs pestilentielles : « *Romeo Castellucci, mettant en scène Sur le concept du visage du fils de Dieu, a-t-il nécessairement besoin d'insister sur l'odeur excrémentielle pour dénoncer l'indignité de la mort ?*, s'interroge Dominique Paquet. *La faiblesse du théâtre olfactif vient de son réalisme, de son côté quasi essentiellement illustratif.* » La philosophe reconnaît que faire naître des métaphores olfactives suppose l'utilisation de « *jus composés* » qui ont un coût réel de fabrication, mais elle estime que les possibilités du théâtre olfactif s'éprouvent justement dans cette recherche esthétique et artistique. Ce que Laurent-David Garnier, pour prendre un exemple, a tenté en produisant une odeur de tristesse en mêlant du cèdre et une senteur de marécage. Le sens « *chimique* » de l'odorat, le seul des cinq sens « *qui passe d'abord par l'inconscient* », explique Roland Salesse, est un réservoir d'émotions d'une grande profondeur. Des artistes ont compris sa fécondité virtuellement infinie et se lancent dans la découverte d'une *terra incognita*, en définitive le cerveau : « *Un territoire tellement inexploré* », s'enthousiasme Violaine de Carné. Cette dernière, qui « *essaye de ne pas (se) faire un nez de parfumeur pour rester du côté du public* », peut avancer en profondeur dans sa recherche grâce à sa collaboration avec la parfumeuse Laurence Fanuel – inscrite comme « *plasticienne olfactive* ».

(2) *Auteur de Faut-il sentir bon pour séduire ? aux Editions Quae.*

Il faut bien, pourtant, parfois guider le spectateur occidental à l'odorat affaibli et non éduqué, appuyer ce sens sur un autre plus commun, forcer parfois les associations d'idées. Violaine de Carné l'exprime de la sorte : « Je peux diffuser une odeur d'amande et, dans le même temps, faire sonner une cloche. D'un coup, vous êtes de retour à l'école » et à ses tubes de colle si caractéristiques. « Il fallait réunir les conditions pour que la senteur diffusée soit identifiée ou, du moins, rappelle quelque chose », explique de son côté Sandrine Kolassa, de la compagnie de danse **Shayela**. Sa compagnie, basée à Rouen, a monté le spectacle *Limbes* (2009) après une rencontre avec le très réputé créateur d'ambiances olfactives Michel Roudnitska et sur une ligne de senteurs définie avec lui. « On ne voulait que des senteurs nous rappelant la nature et/ou le sacré, ce qui, pour nous, est lié. Des odeurs d'humus, de forêt, par exemple. Il fallait aiguiller le nez par un autre sens, vue ou ouïe. » Ce qui a été fait par des évocations vidéo de la forêt, sonores d'une ambiance aquatique ou par la disposition directement de terre sur scène. Néanmoins, ce soutien de l'odorat vers la signification souhaitée par les artistes a été pensé pour qu'il ne soit pas trop concret ni naturaliste, la danse étant « loin du mime et de l'intellectualisation ».

Shayela est revenue, depuis *Limbes*, se plonger dans l'intimité des senteurs avec *Ikedori*, son dernier spectacle en date. Pendant deux ans et demi, la compagnie a mené une expérience de danse en pleine nature avec un groupe de « danseurs amateurs éclairés », les invitant à se laisser envahir par la dimension olfactive de la forêt en travaillant au sol, ou encore contre l'écorce des arbres. « On a été vraiment très imprégnés par ce travail. Quand on a restitué le projet dans une église caennaise désacralisée, il y avait l'univers visuel grâce à des photos et l'installation plastique à base de minéraux et de végétaux, sonore également, mais il manquait l'univers olfactif. » Que la compagnie n'a pas développé, pour des raisons de coût. Pourtant, la conception d'*Ikedori* illustre le va-et-vient des senteurs qui réunissent à la fois les acteurs et les spectateurs. Ce sens de l'intime permet aux artistes de sonder plus profondément leur être.

### Une palette incroyable d'émotions



Violaine de Carné s'en sert aussi comme d'un « outil » dans sa direction d'acteurs, dans ses ateliers olfactifs d'écriture et dans ses parcours olfactifs. « L'odeur permet de faire passer par une palette incroyable d'émotions. On est traversé par 10 000 choses contradictoires. Elle fait comprendre ce qu'est l'émotion et, cela, c'est idéal pour le jeu d'acteur, car je considère qu'au théâtre on ne demande pas à un acteur de tricher. L'acteur ne ment pas mais doit croire suffisamment, comme un enfant, à la situation qu'il est en train de vivre. » Ces activités pensées dans le monde des odeurs lui permettent d'enrichir sa compréhension de la façon dont les senteurs sont reçues et ce qu'elles représentent pour ceux qui les perçoivent. Grâce aux ateliers qu'elle anime, la comédienne a constitué empiriquement un « panel de réactions » aux odeurs, dans une démarche peu éloignée de celle de la science. Car la science n'est jamais loin du travail de Violaine de Carné avec l'odorat. C'est en suivant les ateliers d'olfactothérapie conduits par la praticienne Patty

Canac, à l'hôpital de Garches, qu'elle a imaginé la pièce *L'Encens et le Goudron*. L'auteur a été saisie d'un « profond sentiment de nostalgie », éprouvant une « émotion très forte sans parvenir à la nommer », en respirant une senteur proposée par Patty Canac, qui aide des traumatisés crâniens à rééduquer leur cerveau en sollicitant leur sens de l'odorat et ses liens étroits avec la mémoire. Les personnages de la pièce s'inspirent des patients rencontrés aux ateliers et l'un des protagonistes, le Vieux Général, intervient pour expliquer scientifiquement les processus de récupération du cerveau.

(3) Pièce reprise en mars 2015 à l'Etoile du Nord à Paris, sur une partition olfactive de Laurence Fanuel, diffusée par le parfumeur Emmanuel Martini.



### **Emmanuel Martini, jongleur de senteurs**

L'idée lui est venue d'une interdiction : en 2007, la cigarette est bannie des lieux publics et le nez se rappelle aux habitués des événements culturels. Hasard de rencontres (notamment avec la société Terre d'Oc), sensibilités artistique et olfactive... **Emmanuel Martini** invente l'activité de *perfume jockey* en 2009. « *Je voulais faire sortir le parfum de sa bouteille et le faire entrer dans des lieux où il n'a pas l'habitude d'aller* », explique le Toulonnais de naissance, qui vit aujourd'hui en Belgique et a fait du parfum d'ambiance son cœur de métier. L'activité de son agence se déroule sur trois plans : *perfume jockey* pour des événements, chef de produit et conseiller artistique, et la scénographie olfactive, « *une déclinaison de perfume jockey* ». Dans ce dernier cadre, Emmanuel Martini travaille « *depuis des années* » avec la parfumeuse Laurence Fanuel : « *Laurence connaît les contraintes de la chimie, moi celles de la diffusion. Il faut ces deux compétences. Nous sommes un peu parfumeurs à deux têtes.* » En 2013, le duo décline une dramaturgie du *Paradis vers l'Enfer* en prélude à la pièce de théâtre *Dreck*, de Robert Schneider, mise en scène par Charles Berling au théâtre Liberté, à Toulon. Une odeur de « *rose lactée* » embaumait l'entrée du théâtre, une odeur fruitée, de rose-litchi, « *un peu turque* » habillait la salle suivante – le purgatoire – et l'escalier descendant vers le lieu de la représentation sentait le bois brûlé, le santal et le soufre. Emmanuel Martini et Laurence Fanuel ont également « *parfumé* » le Voyage à Nantes, l'exposition d'Anne et Patrick Poirier au Lieu unique, à l'été 2014, « *avec une odeur régressive de l'enfance, celle des biscuits Petit LU* ». En mars 2015, ils parfument *L'Encens et le Goudron*, de Violaine de Carné. Dans le théâtre, les odeurs, estime le jeune homme, devraient être appréciées par le spectateur de la même façon que les costumes, les décors ou encore la mise en scène. Sauf que le parfum peut susciter un fort rejet, l'odorat étant discriminé « *par rejet de l'animalité et, par-là, du démon* ». Pourtant, aujourd'hui, la principale raison de « *la déformation de notre perception olfactive est liée à notre société de consommation* ». Notre quotidien est plein « *de pièges, d'odeurs tapageuses et racoleuses* », « *d'odeurs inutiles* » dont nous abreuvent « *les lessiviers* ». Avec le risque réel d'amalgames créés dans l'inconscient collectif entre une odeur et une marque de produit.

Science encore : Violaine de Carné avait invité l'équipe scientifique du projet Kôdô (Chantal Jacquet, Didier Trotier et Roland Salesse) à suivre l'élaboration de sa pièce *Les Parfums de l'âme*, du processus de création artistique à la compréhension de la réception des odeurs par les spectateurs. Ceux-ci ont majoritairement témoigné que les odeurs les avaient plongés dans leurs souvenirs, les faisant « *sortir* » de la pièce avant de les y reconduire. « *Je croyais à cette réaction dès le départ. C'est la plus intéressante. A moi d'accompagner ce mouvement intime, peut-être en ménageant des silences dans la mise en scène ou avec de la musique, comme le violoncelle dans ma pièce La Bête et la Belle.* » Cette étude a conforté Violaine de Carné dans la direction qu'elle suit : « *Cela rejoint ma définition du théâtre : il n'y a pas de public, mais des spectateurs. J'accentue quelque chose qui se produit sur scène de toutes les façons, odeurs ou pas : si le spectacle a un peu d'épaisseur, chacun le vit personnellement et différemment de ses voisins.* »



On approche du propos « politique » qui sous-tend le travail artistique de la metteur en scène : « *Je ne crois pas à l'universalité des senteurs, contrairement à ce que l'industrie du parfum prétend, notamment dans l'idée du philtre d'amour. Certes, il y a de beaux parfums, travaillés avec de beaux accords, avec une belle harmonie, mais ils vont "taper" plus ou moins fort chez vous. Prenez un groupe, chacun va avoir son idée sur ce qu'il sent. Avec les odeurs, on plonge dans la différence.* » On « éprouve » cette différence, et ce ressenti salutaire pourrait être un préalable à l'acceptation de l'autre, soit-il un monstre comme la Bête, dans la pièce pour enfants dont Violaine de Carné a proposé le « 1<sup>er</sup> volet de création » en mars (4).

La senteur, en maintenant l'être en éveil, en permettant au spectateur de revenir à lui-même, introduit une forme de renversement du théâtre classique en transformant le rapport acteur/spectateur. Ce qui ne va pas sans quelques réticences de la part d'un monde codifié : Violaine de Carné en a, dit-elle, « *pris plein la figure avec (ses) odeurs* », reconnaissant aux « *gens de l'art* » une plus grande ouverture que ceux du théâtre. Pourtant, dans le « *secret des imaginaires* » préexiste le « *véritable théâtre intérieur de la sensorialité* » (Dominique Paquet) sur la scène duquel le sens de l'odorat joue un rôle de premier plan. Un sens animal, menacé par la préemption des odeurs par l'hygiénisme et les logiques industrielles et urbaines, dont l'étonnante – et toujours méconnue – richesse mérite d'être explorée.

(3) La Bête et la Belle, les 11 et 18 mars à l'Etoile du Nord, Paris.



### Mille et une nuits parfumées de l'Institut du monde arabe

Deux curieux personnages évoluent entre les vitrines d'une salle de l'Institut du monde arabe, à Paris. Collants violets, blouses blanches, gros tuyaux télescopiques qui leur servent parfois d'appendice nasal... Iris du Pistil (Violaine de Carné) et Capucin Le Blaze (Philippe Leroy) sont « chercheurs extracteurs » au Centre international de recherche scientifique, département extraction olfactive. Ils accueillent un groupe d'adultes et de quelques enfants pour les guider dans une visite initiatique, ludique et érudite de la collection permanente de l'IMA, dans un univers d'odeurs, de vulgarisation scientifique et de théâtre. Une senteur –

légère – de pieds distribuée sur mouillette au début de la visite, une autre, plus tard, qu'un enfant décrira comme du « c. a. c. a. » (d'autres participants, plus rêveurs, ont imaginé des chameaux à un bivouac)... Si Violaine de Carné « *aime bien les odeurs un peu dérangeantes* », celles proposées ont toutes été de subtils assemblages au fort pouvoir évocateur (moins, il est vrai, celle des pieds, mais dont l'utilisation était celle d'un prélude). Peut-être aussi du fait des noms associés : comment ne pas battre les terres de l'imaginaire à l'évocation de la reine de Saba et de son entreprise de séduction du roi Salomon, a fortiori si des parfums viennent soutenir, sinon guider notre déambulation ? Les spectateurs, mis à contribution pour faire partager leurs sensations, se prêtent au jeu de bonne grâce, portés par l'enthousiasme et la légèreté des deux comédiens. L'intimité de chacun est sollicitée : une jeune femme explique avec émotion qu'une des odeurs lui rappelle le jardin fleuri de son grand-père, en Tunisie, jardin qu'elle a connu toute petite. Une heure, un passage au hammam, une dizaine d'odeurs et une réunion caravanière autour d'un feu et d'un thé dans la nuit du désert plus tard, la visite est terminée. On aurait bien prolongé le voyage.

# Le Monde

## MAGAZINE

28 mai 2011

LE PARFUM ET LES ARTS

### THÉÂTRE DIALOGUE AVEC NOS ÉMOTIONS

En juin 2010, au théâtre parisien des Bouffes du Nord, le metteur en scène Joël Pommerat parsemait d'odeurs les saynètes de son spectacle *Cercles / Fictions*. Un artifice dont les metteurs en scène s'emparent, certains construisant même de véritables dispositifs dramaturgiques autour de leur puissant pouvoir de suggestion, affectif et mémoriel. « *Les odeurs permettent d'exprimer l'inexprimable, à la limite de la perception consciente*, souligne la philosophe Chantal Jaquet. *Elles saisissent le spectateur avant même qu'il se représente quoi que ce soit.* »

Sculptées comme un nouveau matériau ou mises en scène pour servir un propos, les odeurs semblent capables de réveiller l'imaginaire, la mémoire et tous les sens. Pour Violaine de Carné, directrice de la compagnie Le TIR et la lyre, « *l'odorat, c'est le sens de l'intime et l'odeur, une façon de parler du monde* ». Impliquée dans les recherches que mènent Chantal Jaquet et des scientifiques du CNRS autour de la création olfactive dans les pratiques artistiques, la comédienne organise à Paris des ateliers d'improvisation et d'écriture à partir de l'odorat.

*L'Encens et le Goudron*, qu'elle a mis en scène et présenté l'été dernier au Festival d'Avignon, raconte, en mots, en gestes et en odeurs, l'histoire d'une femme qui attend le réveil de son compagnon plongé dans le coma. Dans ce service où il est hospitalisé – qu'évoque la diffusion d'effluves de camphre –, les patients sont atteints de troubles du langage et de la mémoire. Les odeurs deviennent un moyen pour eux de partir à la redécouverte des mots et des souvenirs : une orange qu'on déguste, espérant provoquer une réaction chez le bel endormi ; des vapeurs d'encens, des senteurs de sous-bois, de la fleur

d'orange. Autant de séquences olfactives qui conduisent l'histoire en racontant ce que le texte ne dit pas et qui renvoient à une expérience subjective du monde.

Car si sentir renvoie toujours à notre propre histoire, personnelle et culturelle, ce que dit le nez permet aussi de créer un pont entre les subjectivités. « *Sur scène, les odeurs doivent être porteuses d'une valeur émotionnelle pour le public, mais pas redondantes* », explique l'écrivaine Valérie Boronad, auteur en 2009 de *Los Demonios*, un roman autour de la dictature argentine paru chez Belfond.

Pour le mettre en scène, elle a construit, avec son mari Philippe, un dispositif olfactif reposant sur un scénario de correspondances entre les odeurs et des états de conscience du personnage. « *Il s'agissait de sortir d'un langage unique avec le public* », précise-t-elle. Et de créer une « *communauté olfactive* » entre acteurs et spectateurs, autour de « *références partageables* ».

« L'ODEUR EST  
UNE FAÇON  
DE PARLER DU  
MONDE »  
VIOLAINE DE  
CARNÉ, METTEUSE  
EN SCÈNE



REPÈRE. Dans *L'Encens et le Goudron*, les odeurs appuient les mots et les gestes de Violaine de Carné pour retranscrire l'atmosphère d'un hôpital.

# Je ne suis pas scientifique mais...

**Violaine de Carné, 41 ans,** est auteure, metteuse en scène et actrice. Elle a joué dans le film *La Graine et le Mulet*, sorti en 2007 et réalisé par Abdellatif Kechiche. Elle a écrit une pièce de théâtre olfactif, *Les Parfums de l'âme*, pour laquelle elle sera en résidence au théâtre des Bains-Douches, au Havre, du 25 juillet au 12 août. La pièce sera créée fin 2012.

*Pourquoi la sensibilité aux odeurs et la manière dont on s'en souvient varient-elles selon les individus ? Quels sont les processus cérébraux mis en jeu lors de la perception et l'apprentissage olfactifs ? Ces questions me passionnent et ont suscité l'envie de créer ma pièce Les Parfums de l'âme. Au cours de cette pièce, les spectateurs peuvent sentir depuis la salle différentes odeurs diffusées par un système installé en bas de la scène. Interrogé ensuite sur sa réaction, le public participe au programme de recherche français kôdô, qui, en étudiant la création et la perception olfactives, tente de répondre à ces questions.*

*J'ai obtenu un bac scientifique et, si je ne m'étais pas orientée vers le théâtre, j'aurais aimé étudier la chimie et devenir parfumeur.*

*Pour réaliser les odeurs de ma pièce Les Parfums de l'âme, j'ai collaboré avec les neurobiologistes Roland Salesse et Didier Trotier, ainsi que deux créateurs de parfums, Christophe Laudamiel et Laurence Fanuel : nous partageons la même passion pour l'expérimentation.*

*On manque en France d'espaces culturels mêlant l'art et la science, où l'artiste ne se contente pas d'effleurer la science, et le scientifique de manipuler l'art.*

*Je suis convaincue que le théâtre peut être un moyen de vulgariser la science. Dans ma pièce précédente L'Encens et le Goudron, qui porte sur la rééducation de patients ayant subi un accident vasculaire cérébral ou un traumatisme crânien, un des personnages interrompt régulièrement l'action pour expliquer les pathologies des malades et les mécanismes biologiques du cerveau en jeu. Pour vulgariser, j'ai consulté des scientifiques. Je ne dis pas qu'il faille reprendre le propos scientifique tel quel dans le théâtre, mais le metteur en scène et l'auteur doivent faire preuve de créativité pour imaginer des moyens de délivrer un message scientifique.*

© DR

■ Propos recueillis par Lise Loumé





## L'ENCENS ET LE GOUDRON, UNE PIÈCE DE THÉÂTRE OLFACTIVE

16 MARS 2015 VIVIANE

***L'Encens et le Goudron* est une pièce olfactive, drôle et touchante, sur les troubles de la mémoire et le pouvoir des odeurs, écrite et jouée par Violaine de Carné jusqu'au 21 mars à L'Étoile du Nord Théâtre, dans le dix-huitième arrondissement de Paris.**

Violette, une jeune femme ordinaire, est à l'hôpital où elle attend que son compagnon de longue date, Guillaume, se réveille suite à un accident vasculaire cérébral. Alors qu'elle espère et doute, elle rencontre d'autres patients en cours de rééducation et luttant contre les séquelles. Violaine de Carné est seule en scène, mais accompagnée d'une musicienne, et elle interprète et donne vie à une galerie de personnages truculents, d'Abu-Coffee le Togolais qui n'arrive plus à prononcer certaines consonnes à Bérangère l'aristocrate amnésique, sans oublier Rachid qui dit tout ce qui lui passe par la tête sans pouvoir s'arrêter : tour à tour, elle passe de l'un à l'autre, changeant le ton de sa voix, adoptant une posture et un accent propres à chacun, au point que même lorsque deux personnages dialoguent, le spectateur oublie qu'il n'y a qu'une comédienne en scène !

Dans la pièce, Violette se rend compte que des odeurs familières pourraient peut-être aider Guillaume à reprendre conscience, et le spectacle se transforme alors en une expérience olfactive, où le spectateur est transporté, grâce aux parfums projetés depuis la scène par le *perfume jockey*, au sein des souvenirs de Violette et Guillaume : une orange que l'on pèle, la forêt, l'encens, le poivre... Certains parfums persistent durant de longues minutes, tandis que d'autres forment une bouffée que l'on inspire et qui disparaît sitôt après. Ces odeurs provoquent en vous d'autres sensations et font de ce spectacle un spectacle total, mais certaines odeurs sont tellement évocatrices qu'elles convoquent parfois nos propres souvenirs...

*L'Encens et le Goudron*, une pièce à voir et à humer !

XVIII<sup>e</sup>

## « L'Encens et le Goudron », une pièce qui réveille l'odorat

**DU THÉÂTRE** avec des odeurs. C'est la nouvelle formule que propose Violaine de Carné avec sa pièce « L'Encens et le Goudron ». Ce voyage onirique dans les souvenirs mélange la musique, le théâtre, la vidéo et les senteurs. Discret au fond de la scène, Emmanuel Martini tient le rôle de « perfume jockey », une sorte de DJ des odeurs.

### Huit senteurs dégagées pendant le spectacle par un « perfume jockey »

« J'amène une ambiance olfactive comme proposition de mise en scène », explique-t-il pour définir son métier atypique. Tout au long de la représentation, il diffuse des effluves aux spectateurs, grâce à plusieurs ventilateurs. Huit senteurs bien distinctes se dégagent pendant le spectacle, parmi lesquelles l'herbe coupée, l'orange et l'encens.

Tout le propos de « L'Encens et le Goudron » est de montrer comment les odeurs peuvent raviver le langage, la mémoire et les émotions chez des patients sortis depuis peu du coma. Violette, le personnage principal, attend à l'hôpital le réveil de Guillaume, son compagnon victime



Rue Georgette-Agutte (XVIII<sup>e</sup>). Emmanuel Martini diffuse des odeurs pendant la pièce de théâtre, pour aliguser les sens de six patients, tout juste sortis du coma et interprétés par Violaine de Carné. (Compagnie le TLR et la Lyre.)



d'un accident cérébral. Elle essaie de le réveiller par certaines odeurs, rappels de leur histoire. « Nous avons chacun notre odorothèque personnelle : par exemple, la même rose n'évoque pas les mêmes souvenirs à tout le monde », précise Violaine de Carné.

Pour réaliser cette pièce, elle a suivi pendant huit mois l'atelier olfactif de l'hôpital de Garches (Hauts-de-Seine). Elle s'en est inspirée pour

créer les rôles de six patients en cours de rééducation, qu'elle joue seule sur scène. Des personnages plus loufoques les uns que les autres, comme un général qui rassemble ses troupes à la reconquête du cerveau, un timide devenu bavard impénitent, ou encore une aristocrate atteinte d'amnésie. « Cela fait sept ans que j'expérimente le théâtre olfactif, mais c'est la première fois que cette pièce est jouée avec des odeurs grâce

au travail d'Emmanuel Martini », complète Violaine de Carné. Le public se prend au jeu de scène, où tous les sens sont exacerbés.

**LAURIANE CLEMENT**

*Ce soir, vendredi et samedi à 20 h 30, jeudi à 19 h 30, séance supplémentaire le samedi à 17 heures. Au Théâtre de l'Étolle du Nord, 16, rue Georgette-Agutte (XVIII<sup>e</sup>), M<sup>o</sup> Guy-Môquet ou Porte-de-Saint-Ouen. Tarif : de 10 à 15 €.*

# CULTUREZ-VOUS

## L'ENCENS ET LE GOUDRON, AU THÉÂTRE DE L'ÉTOILE DU NORD



Publié par [Clémence](#) le 19 mars 2015

**Un véritable voyage des sens, telle est l'expérience proposée avec « L'encens et le Goudron ». Cette pièce de théâtre à la fois olfactive, musicale et audiovisuelle, portée par la prestation d'une comédienne auteur époustouflante... est tout simplement bouleversante.**

Dès l'entrée de la salle, le spectateur est plongé dans **une ambiance olfactive déroutante et annonciatrice du spectacle qui l'attend**. Les notes d'un violoncelle s'élèvent, Violette entre en scène.

**La douleur du silence, l'horreur de l'attente, l'impatience, l'angoisse de l'avenir...** Violette exprime tout cela à la fois, démunie face à son compagnon, Guillaume, plongé dans le coma suite à un accident cérébral. Se réveillera-t-il ? Combien de temps encore à attendre ? De quoi se rappellera-t-il ? L'aimera-t-elle suffisamment pour l'attendre et le soutenir à son réveil ? L'impuissance de Violette est également symbolisée par le gigantisme de la sculpture (2m70) représentant son prince charmant endormi.

Dans son attente à l'hôpital, **en proie aux doutes et aux souvenirs**, Violette découvre une « chorale des mots perdus », composée d'un lot de patients en cours de rééducation suite à un coma. **Hauts en couleurs, ils sont témoins de la diversité sociale et culturelle que l'on peut rencontrer à l'hôpital** : une aristocrate amnésique, une espagnole aphasique s'exprimant par les poèmes, un africain confondant les syllabes... à chacun son trouble de la parole ou du comportement, mais aucun n'est fou. Car c'est aussi de cela que s'empare la pièce : **le regard de l'autre face et la difficulté de l'isolement vécu par ces personnes.**

Qui ne s'est jamais trouvé frustré de ne pas réussir à exprimer un ressenti ou de ne pouvoir trouver le mot exact pour définir une situation, un souvenir ? Peut-on alors seulement imaginer comment vivre avec des troubles de la mémoire et du langage ?

Or Violette découvre, **par l'extraordinaire pouvoir de l'odeur, comme les souvenirs peuvent ressurgir et mener au chemin de la guérison**. La force des émotions véhiculées par les senteurs est unique. **Notre « odorothèque » nous est propre, chaque souvenir appelé par une odeur est intimement lié à notre culture, notre vie, nos expériences...** mais elles revêtent à la fois un caractère commun. Qui resterait

insensible aux doux effluves de pains au chocolat tout chauds sortis de la boulangerie, à l'odeur printanière de l'herbe fraîchement coupée... ?

Le T.I.R et la Lyre présente :

# L'Encens et le Goudron

de et avec  
Violaine de Carné

**LE SPECTACLE DU JOUR**  
**"L'ENCENS ET LE GOUDRON"**

L'idée de ce spectacle est née dans un grand hôpital. L'auteur, Violaine de Carné, actrice dans la pièce, a suivi plusieurs mois la rééducation des victimes d'accidents vasculaires cérébraux et l'animation des ateliers d'écriture olfactive. Cette expérience, un travail de documentation, et la collaboration de monde médical, ont été le support de cette création. C'est un véritable sujet de société, où science et théâtre croisent leur chemin autour de ceux qui ont été victimes de lésions du cerveau à l'endroit même du siège du langage et de la mémoire. Le spectacle nous conduit dans le monde des patients sortis du coma, en rééducation. Il met en lumière la relation entre l'odorat, le souvenir, les langages. Les personnages reflétant la diversité sont joués avec talent par l'actrice, seule en scène, qui s'appuie sur



la violoncelliste Veronika Soboljevski. Extrêmement touchant, intelligent, sensible, mais aussi parfois drôle, le spectacle plaît beaucoup à un public touché au cœur. Ce théâtre-là nous amène à une réflexion sur les chemins d'une vie.

**POUR EN SAVOIR PLUS**  
Théâtre des Corps Saints (plan n°4). À 15h15 jusqu'au 31 juillet (relâche aujourd'hui), durée 1h15, Réservation 04.90.16.07.50

26 juillet 2010

le dauphiné

Vaucluse

Le T.I.R et la Lyre présente :

# L'Encens et le Goudron

de et avec  
Violaïne de Carné

## "L'encens et le goudron", les traces de la mémoire

« Là, ça me fait bizarre qu'on déjeune ensemble. Ça ne nous arrivait pas avant... et puis, enfin... Guillaume, tu m'entends ? », interroge Violette en épluchant une orange, face à son compagnon plongé dans le coma. L'odeur de l'orange éveillera chez elle la mémoire du passé. Guillaume n'aimait pas les oranges. Retrouvera-t-il ses sens grâce à la mémoire des odeurs ?

Plongés dans un univers de fragrances, rythmé par la magie du violoncelle de Veronika Soboljevski, des images projetées, une impressionnante sculpture de 2,70 m, on assiste à une montée en puissance des sensations, servie par le jeu subtil et époustouffant de la comédienne - et auteur - Violaïne de Carné. Si Violaïne est Violette sur scène, c'est peut-être aussi que dans la vraie vie, elle a suivi pendant huit mois la rééducation de victimes d'accidents vasculaires cérébraux, par le biais d'ateliers d'écriture olfactive. Forte de cette expérience et d'un travail de documenta-



Une pièce vibrante et aboutie.

tion de trois ans, elle a écrit *L'Encens et le Goudron*.

Une pièce vivante et aboutie, des personnages à la mémoire défaillante, à la recherche du puzzle de leur être, ce qui donne lieu à des scènes burlesques et nous plongent également dans le questionnement de notre langage. « Sommes-nous les mots que nous prononçons ? »

Isabelle PAPASIAN  
(c) responsable Midi Libre)  
A 1: h 15, au théâtre des  
Corps-Saints ; 04 90 16 07 50.

Midi Libre

11 juillet 2010